

Homélie de Monseigneur Laurent Ulrich le 21 janvier 2025

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » C'est si simple !

Que devons-nous faire ? Ce qu'il nous a dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton esprit et de toute ta force et tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lv 19,18).

On peut se demander vraiment pourquoi la Foi et la pratique de la Foi paraissent si compliquées, si compliquées à comprendre, si compliquées à exposer.

- Une première explication serait que Dieu respecte la liberté de l'homme, la liberté de conscience, la liberté d'aimer. Ainsi il existe toujours un choix possible entre répondre à l'appel de Dieu ou ne pas y répondre. C'est la preuve ultime de l'amour de Dieu.

L'homme créé à l'image de Dieu est habité par la liberté de Dieu.

Pensons une minute à une foi imposée par la force. Les armes peuvent-elles contraindre l'âme ? La liste sans fin des martyrs nous indique le contraire. Et pourtant, l'histoire de l'évangélisation progressive du monde est souvent passée par ces étapes de conquête et de conversion forcée.

Le mélange fatal entre l'exercice de la volonté de puissance et la certitude de la supériorité spirituelle, bref l'expression de l'orgueil, est le terrain de jeu du diable, c'est-à-dire du diviseur.

- Une deuxième explication nous est suggérée dans la lettre de Saint Paul :

« À **chacun** est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter ».

Autrement dit une seule source, mais **la réception** de l'eau vive, celle qui baptise, qui purifie et qui sauve est personnelle. C'est un peu la signification du prénom de baptême qui relie une personne unique à Dieu qui ainsi le connaît et l'appelle par le prénom qui a été choisi. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême (Ep 4,5) révélé à tous pour que chacun en communion avec tous les chrétiens porte le message du salut et l'espérance du monde.

La liberté de recevoir personnellement l'Évangile couplée à la possibilité de l'interpréter a conduit l'Église universelle initiale à se questionner puis à se fragmenter et depuis le troisième concile œcuménique (Ephèse en 431) quinze siècles se sont écoulés pendant lesquels, nous, chrétiens, nous nous sommes petit à petit éloignés les uns des autres jusqu'à même nous séparer, en rupture avec le commandement du Christ (Jn17,21) ; » Que tous soient un ».

La souffrance de la division a fini par être insupportable pour quelques pionniers qui ont initié puis porté le mouvement œcuménique conduisant l'abbé Couturier à proposer en 1935 une semaine de prière pour l'unité des chrétiens, tous les ans du 18 janvier au 25 janvier. Et ce dimanche nous entrons donc dans cette semaine de prière avec un thème choisi par le monastère de Bose en Italie : (Jn 11,26) « Crois-tu cela ? »

Cette question du Christ allant visiter Lazare, malade, Jésus l'adresse à Marthe, la citation complète est : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais, crois-tu cela ? »

Cette question, dans sa formulation condensée, interpelle chacun d'entre nous ici, mais plus largement elle interpelle tous les chrétiens quelle que soit leur origine et leur confession. Par sa radicalité elle appelle tous les baptisés dans leur diversité à se reconcentrer sur l'essentiel et au fond sur ce qui les réunit. Si l'on peut répondre de tout son cœur, de toute son âme et de tout son Esprit : « Oui, je crois », alors une nouvelle démarche se dessine et la construction d'une église, une, est possible. Si les branches d'un arbre prennent conscience qu'elles surgissent d'un même tronc, alors elles auront également conscience de leurs racines communes. L'expression de la force de la sève se verra nécessairement dans la diversité des fleurs et des fruits.

Cette indispensable retour vers l'Unité n'est pas une question annexe. Comme je l'ai dit plus haut, la division de nos églises porte la marque du diviseur, elle est un contre témoignage qui masque le message évangélique et qui nuit finalement à l'universalité de la bonne nouvelle du salut.

Les délégués du dernier Synode non seulement en ont pris conscience mais le rapport final d'octobre 2024 inscrit cette volonté d'unité tout au long de sa rédaction :

« Le chemin synodal nous oriente vers une unité pleine et visible des chrétiens, comme les délégués des autres traditions chrétiennes en ont témoigné par leur présence. L'unité mûrit silencieusement au sein de la sainte Église de Dieu : elle est une prophétie d'unité pour le monde entier. (4)

... Nous réaffirmons l'engagement de l'Église catholique à poursuivre et à intensifier le cheminement œcuménique avec les autres chrétiens, en vertu de notre baptême commun, et en réponse à l'appel à vivre ensemble la communion et l'unité entre les disciples, pour lesquelles le Christ a prié lors de la dernière Cène (cf. Jn 17, 20-26). ...nous attendons avec impatience les prochaines étapes du cheminement vers la pleine communion, grâce à la réception des fruits du cheminement œcuménique dans les pratiques ecclésiales (40)

... L'histoire nous lègue un héritage de conflits, notamment religieux, qui ont miné la crédibilité des religions elles-mêmes. Une source de souffrance est le scandale de la division entre communions chrétiennes, l'inimitié entre frères et sœurs qui ont reçu le même baptême. L'expérience renouvelée d'élan œcuménique, qui accompagne le chemin synodal et constitue un des signes de la conversion relationnelle, ouvre à l'espérance. (56) »

L'ouverture au monde nous permet de découvrir que dans chaque recoin de la planète, dans chaque culture et dans chaque groupe humain, l'Esprit a semé les graines de l'Évangile.

A la question : « Crois-tu cela ? » ici et partout, aujourd'hui et demain, nous devons répondre simplement Oui ! Cette réponse est indivisible. Elle exprime notre fidélité, notre foi, et notre espérance. Elle fait de nous des frères et des fils de Dieu. Amen